

mois. Le premier ministre n'a pas répondu aussi longuement aujourd'hui, et je ne peux m'empêcher de songer qu'il était beaucoup plus heureux lorsqu'il était chef de l'opposition et beaucoup plus énergique qu'il ne l'a été cet après-midi. J'ai le plaisir de le connaître depuis assez longtemps et j'ai eu l'occasion de l'entendre faire de très brillants discours, mais je dois avouer que la défense qu'il a présentée des activités de son Gouvernement n'est pas à la hauteur de ses discours d'autrefois.

Il a dit que mon chef l'avait accusé de constituer un gouvernement à lui seul, et il a répondu que si tel était le cas qu'il pouvait compter sur l'appui de plusieurs députés. Nous le savons, et il est évident qu'on nous le fera sentir avant la fin de la session. Nous n'espérons pas convaincre les messieurs qui appuient le premier ministre; ils voteront avec lui chaque fois que l'occasion le demandera; notre seul espoir est qu'il recevra la réponse qu'il mérite du peuple lorsque le temps sera venu, à moins qu'il ne change sensiblement son programme législatif au cours des deux ou trois prochaines années.

Il tient le gouvernement libéral responsable de plusieurs de ses difficultés. Pourquoi blâme-t-il ce gouvernement? Nos amis n'ont-ils pas dit aux électeurs de toutes les parties du pays qu'ils remédieraient à la situation ou périraient à la tâche si on leur donnait le pouvoir? Alors pourquoi blâmer le gouvernement libéral des difficultés qui leur sont échues? Lors de son appel aux électeurs le premier ministre de ce pays s'est révélé le prometteur le plus prolifique que le Canada ait jamais connu. Nous voyons que dans toutes les provinces du pays il a promis quelque chose aux personnes qu'il croyait pouvoir amener à ses idées par de telles tactiques. Il a fait des promesses à droite et à gauche promettant mer et monde à tous ceux qui voudraient bien l'appuyer et lui donner le pouvoir. Il me semble que mon très honorable ami n'a pas lieu de se plaindre à ce sujet.

Il prétend qu'il a hérité du chômage, mais il a dit à tous les électeurs du pays qu'il ferait disparaître le chômage s'il était élu, que les remèdes qu'il appliquerait donneraient des résultats immédiats. Nous avons patienté et attendu pendant un certain temps,—je crois que nous pouvons être patients et dire que nous attendrons encore un peu,—mais s'il continue à augmenter les droits je crois qu'on attendra longtemps la guérison de la plaie du chômage.

Il s'est plaint du fait que le gouvernement libéral avait perçu 100 millions de dollars en impôts de plus qu'il n'aurait dû. Le très honorable premier ministre et ses partisans ne peuvent pas et n'ont jamais pu comprendre

[L'hon. M. Stewart (Edmonton).]

comment on pouvait diminuer les impôts tout en percevant des revenus plus considérables, mais c'est exactement ce qu'a fait le gouvernement libéral de 1924 à 1930. Comment pouvions-nous tirer plus d'argent des goussets des contribuables en abaissant les impôts d'année en année? Les habitants d'un bout à l'autre du pays étaient en mesure de payer leurs taxes à cause du programme politique inauguré par le gouvernement libéral, et comme les affaires étaient florissantes les revenus étaient plus considérables. Il n'est pas nécessaire, je crois, de discuter davantage cet aspect de la question.

Le très honorable député a parlé ensuite de l'embargo sur le charbon russe et il a voulu laisser entendre que nous avions fait la même chose en bannissant du pays les envoyés commerciaux parce qu'ils y faisaient circuler des imprimés qui ne servaient pas les meilleurs intérêts du Canada, à notre avis. Nous est-il arrivé de mettre un embargo sur le commerce avec la Russie? Jamais. Je n'ai pas l'intention de critiquer cet embargo, parce que la responsabilité de cette politique retombe sur les épaules du très honorable député et de ses partisans. Si dans leur sagesse ils croient bon d'exclure le commerce de la Russie, de la Chine ou de l'Inde, c'est leur affaire. Ce sont des adeptes en ces choses; mon honorable ami le ministre du Revenu national (M. Ryckman) pratique cela presque tous les jours, non seulement contre la Russie mais contre plusieurs autres pays. On prend cette attitude chaque fois qu'un commerce quelconque est censé empiéter sur les droits des industries manufacturières du pays.

Mon très honorable ami a dit que l'importation du charbon russe empêchait l'importation de l'antracite anglais. Il connaît, je n'en doute pas, les chiffres concernant l'importation au Canada de la houille anglaise. Il sait qu'il y a quelques années on n'importait qu'environ 10,000 tonnes de houille anglaise au Canada, et que le Gouvernement qui l'a précédé a fait tout en son pouvoir pour encourager l'importation de ce charbon. Quels ont été les résultats? Nous avons commencé par 10,000 tonnes et l'an dernier nous en avons importé environ 900,000 tonnes. J'ose espérer que mon très honorable ami ne se trompera pas lorsqu'il affirme qu'environ un million de tonnes de charbon anglais entrera au Canada cette année. J'espère que nous allons continuer l'importation de toute la houille anthracite que l'Angleterre peut fournir pour nos besoins. Les 150,000 ou 200,000 tonnes de houille russe n'ont nullement nui à notre importation britannique. L'achat de la houille de Russie n'a eu pour résultat que de déplacer un certain tonnage du produit américain.